ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART ET
DE DESIGN
LE MANS

SÉMINAIRE ANTHROPOCÈNE

USAGE ET MÉSUSAGE DU MONDE - OPUS 3

RÉSONANCE(S) : PLAIDOYER POUR DES ESPACES ET DES TEMPS DE RECOMPOSITION DE NOTRE ÊTRE-AU-MONDE

DOSSIER DE PRÉSENTATION

© Dystopie, Atelier de Recherche et Création, ESAD-TALM Le Mans/Arche de la nature, 2017

« La qualité d'une vie humaine dépend du rapport au monde, pour peu que ce rapport au monde permette une résonance. Celle-ci accroît notre puissance d'agir et, en retour, notre aptitude à nous laisser «prendre», toucher et transformer par le monde. Soit l'exact inverse d'une relation instrumentale, réifiante et «muette», à quoi nous soumet la société moderne. Car si nous les recherchons, nous éprouvons de plus en plus rarement des relations de résonance, en raison de la logique de croissance et d'accélération de la modernité, qui bouleverse en profondeur notre rapport au monde sur le plan individuel et collectif. »
Résonance. Une sociologie de la relation au monde, Hartmut Rosa

« L'anthropologie accompagne le mouvement même de la vie afin de révéler les chemins qu'elle emprunte »
Être au monde. Quelle expérience commune, Tim Ingold

> Conférence
Jeudi 25 novembre
Amphithéâtre TALM-Le Mans
de 18h à 20h

> Visioconférence
accessible sur teams
contact-lemans@talm.fr

> Intervenant
Joshua de Paiva
Doctorant en philosophie de l'art
à Sorbonne Université
« Vers une esthétique du vivant :
quel rôle de l'art en temps
d'extinction ? »

> Contact
contact-lemans@talm.fr
02 72 16 48 78

École supérieure d'art et de design TALM-Le Mans
28, avenue Rostov-sur-le-Don
72000 Le Mans

www.esad-talm.fr
@TALM-Le Mans
@talm_lemans
@esba_talm

Le séminaire de recherche intitulé « Anthropocène : Usage et mésusage du monde » arrive à sa troisième et dernière année. Depuis ses débuts, l'ambition de ce séminaire est de donner à tout un chacun une opportunité de saisir (identifier les éléments structurants de ce nouveau récit et appréhender ses effets sur notre vision du monde) et se saisir (pouvoir y construire, en prenant une juste distance critique, sa propre modalité de pensée et d'action) d'une notion qui s'est imposée dans le débat public depuis une dizaine d'années. Par ses orientations, le séminaire s'inscrit dans une perspective de théorie critique (expliquer et dénoncer) et de recherche-action (partir de la pratique, enquêter).
L'anthropocène décrit une dégradation irréversible, suffisamment rapide et inédite des conditions de vie humaines et non humaines sur la Terre au point de rendre perceptible ce déclin et, aussi stupéfiant que cela puisse paraître, rendre vraisemblable l'imminence de notre propre fin. Ces récits hors normes qui relatent les dérèglements climatiques et les catastrophes humaines à répétition qui s'y rattachent posent de très nombreux défis, notamment celui de faire émerger au sein de procédés complexes de traduction et d'interprétation qui reposent sur des visions du monde hétérogènes, une cause et des modalités d'actions unanimement partagées.

Nous nous sommes attelés la première année à décrire la notion, l'espace disciplinaire auquel elle se rattache, ses porteurs et ses montages dans les différents champs académiques, à présenter les enjeux et les controverses qu'elle n'a pas manqué de susciter au sein des humanités ainsi que les déplacements et les élargissements de points de vue qu'elle a permis d'opérer.

La deuxième année nous a permis d'aborder le registre des modalités d'action pédagogique mise en place dans les écoles d'art, de design, de paysage et d'ingénieur, registre dans lequel la notion d'anthropocène pouvait plus ou moins explicitement renvoyer.
Pour ce dernier volet nous proposons de poursuivre notre enquête du côté des projets artistiques et poétiques pris au sens large en interrogeant leur capacité à nous (re)mettre en relation avec le monde, en « résonance » pour reprendre la terminologie au sociologue et philosophe Hartmut Rosa, c'est-à-dire en capacité de nous faire accéder « à une vie meilleure (reposant sur) un accord entre le monde tel qu'il est et l'existence telle qu'elle mérite d'être vécue ».

En proposant de prendre à témoin différentes propositions plastiques travaillées/traversées par les questions écologiques,nous nous demanderons dans quelle mesure elles peuvent renvoyer aux caractéristiques que le philosophe donne de la résonance. Elles sont au nombre de quatre :

1-Le moment de contact, de l'affection, de l'interpellation avec un fragment de monde (une voix, un lieu, une chose, une situation) qui nous fait face et qui nous touche au-delà d'un aspect purement instrumental et dont nous nous sentons destinataires. Dans ce contact se joue quelque chose d'essentiel ;

2- Le moment de l'efficacité personnelle, c'est le moment de la réponse en quelque sorte à l'interpellation qui se traduit par une réaction émotionnelle, c'est-à-dire un trouble qui se donne à voir de l'extérieur par une réaction physiologique. Pour cela il faut être en capacité de répondre et donc d'atteindre/de se laisser atteindre par ce qui nous fait face (par exemple, être atteint par une voix et en éprouver l'efficacité, c'est-à-dire, porter et être porté par cet échange). Ce moment d'efficacité personnelle peut être relié à un autre terme, celui d'imprégnation ;

3-Le moment de l'assimilation du sujet (transformation dans et par l'expérience), c'est le moment où s'opère une modification de notre relation au monde, une transformation dans laquelle réside selon Rosa « l'expérience de la vitalité », de l'ouverture (étonnement) permanente et itérative au monde en train de se faire et qu'il traduit comme ceci : « La montagne sur laquelle je suis monté n'est pas la même (pour moi) que celle que j'ai seulement vue à bonne distance ou à la télévision ». Pour s'approprier pleinement une chose (l'assimiler au sens de Rosa) il faut pouvoir réunir l'affection (on est touché par quelque chose), l'émotion (comme réponse personnelle dans laquelle se place une relation) et la transformation. Sans cela l'appropriation est une relation faite d'absence de relation. Cette triade garantit notre ouverture et notre efficacité pour y œuvrer avec perspicacité ;

4-Le moment de l'indisponibilité.La résonance échappe à toute programmation instrumentale et est imprédictible sur le sens et les effets de notre transformation. Elle est en tension avec ce qui est nous est donné, mais aussi avec la façon dont nous cherchons à y agencer nos propres places.

Si la résonance échappe aux effets de programmation, si elle ne se laisse ni conduire, ni apprivoiser, c'est en portant une attention à la fabrication du sensible, en la donnant en partage par le biais de plusieurs voix,que nous imaginons pouvoir nous y rapporter. Une réflexion sur les formes singulières de notre être au monde portée par la résonance est l'occasion de réfléchir au redéploiement critique sur la façon de nous y maintenir à travers de nouvelles formes d'association, de proximité et d'attention, mais aussi, à notre capacité à maintenir des forces de transformation parfois fragiles mais déjà là.

La proposition d'Hartmut Rosa de « résonance » est donc donnée comme source d'inspiration, de fil conducteur et de planche de travail pour penser les modalités dysfonctionnelles du monde et leur possibilité de refonctionnalisation singulière et inédite avec la multitude des formes de vie et nous donner l'occasion de renforcer l'intérêt de la question de l'anthropologue Anna Lowenhaupt Tsing : « Mais qu'est-ce qui est en train de se passer d'autre (que le capitalisme ? Non pas à la manière d'alternatives exceptionnelles, situées dans une enclave protégée, mais plutôt partout, à la fois dedans et dehors ».

Jeudi 25 novembre 2021
Amphithéâtre de l'École supérieure d'art et de design TALM-Le Mans
28 avenue Rostov-sur-le-Don, 72000 Le Mans
Entrée libre. Présentation du passe sanitaire obligatoire.

© Webs of At-tent(s)ion, Tomás Saraceno, 2018. Vue d'installation, dans ON AIR, Palais de Tokyo, Paris, 2018. Courtesy de l'artiste ; Claudine Colin Communication (Photo : Andrea Rossetti, 2018).

L'INTERVENANT DU 25 NOVEMBRE

Miguel Mazeri, anthropologue et Rachel Rajalu, philosophe, tous deux professeur.e.s à l'École supérieure d'art et de design TALM-Le Mans et à l'initiative de cette programmation, réunissent autour d'eux :

- **Joshua de Paiva - Doctorant en philosophie de l'art à Sorbonne Université**
  « Vers une esthétique du vivant : quel rôle de l'art en temps d'extinction ? »

RÉSUMÉ DE LA CONTRIBUTION ET BIOGRAPHIE DE L'INTERVENANT

Je montrerai comment les installations de Tomás Saraceno ou de Marguerite Humeau invitent à un changement de point de vue à l'égard du vivant (respectivement des araignées et des « mauvaises herbes »), que l'on peut penser à l'aide du concept de « responsivité » (emprunté à Bernhard Waldenfels), et qui conduit à accorder l'attention au vivant, au sens non seulement de lui prêter attention mais aussi de le reconnaître comme un centre attentionnel, étranger à nous (on peut parler d' « alter-attentionnalité ») mais « capable de réponse », comme nous. Quel rôle pourrait jouer l'art (et l'expérience esthétique) pour recalibrer notre attention au vivant en temps de crise de la sensibilité et de l'expérience du vivant (comme dimension plus discrète mais sans doute fondamentale de la crise de la biodiversité actuelle) ?

Joshua de Paiva est doctorant en philosophie de l'art à Sorbonne Université, rattaché au Centre Victor Basch, où il mène ses recherches sur « Ce que le vivant fait à l'art. Les enjeux esthétiques des rencontres avec le vivant dans l'art actuel » sous la direction de Marianne Massin. Depuis 2017, il est assistant de conception et de suivi éditorial de la revue d'art et d'écologie Billebaude.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DE DESIGN

LE MANS

@TALM-Le Mans
@talm_lemans
@esba_talm

28, avenue Rostov-sur-le-Don
72000 Le Mans
contact-lemans@talm.fr
esad-talm.fr